

n° 500 - 26 janv. - 1^{er} fév 55

“ Signes autres ”

Le projet poursuivi par Michel Tapié à travers les expositions qu'il présente à la Galerie Rive droite est sans doute grandiose. Il s'agit pour lui de découvrir et de faire connaître les artistes, seuls authentiques pour lui, qui « traduisent leur inéluctable message dans l'exceptionnel, le paroxysme, le magique, la totale extase. » En fait, l'exposition qu'il nous propose aujourd'hui, « où il est question de Signes Autres », faisant suite à celle du mois d'octobre « Individualités d'aujourd'hui », ne parvient pas plus que la précédente à nous convaincre. Mais peut-être ne faut-il rendre responsable de notre déception que Michel Tapié lui-même, qui charge les artistes d'un message d'exception et de transcendance dont ils se soucient souvent fort peu, préoccupés qu'ils sont avant tout de s'affirmer.

En fait, aux prises les premiers avec cet « informel » dont il est fort question ici, Wols qui y fait éclater une vie et des formes très surprenantes, et Mark Tobey, inspirateur de toute l'école du Pacifique, créateur de signes évoquant les représentations totémiques variées des Indiens d'Amérique, parmi lesquels il a longtemps vécu, ont peut-être été les seuls vrais créateurs dans ce domaine. La plupart des autres s'y enlisent s'ils n'en sortent.

Mathieu présente cette fois encore trois toiles qui ne montrent une fois de plus sur un fond uni, qu'un graphisme habile mais sans résonance, comme serait une lettre de l'alphabet tracée par un scribe bien exercé ; Capogrossi reproduit indéfiniment le même signe, multiplié non seulement

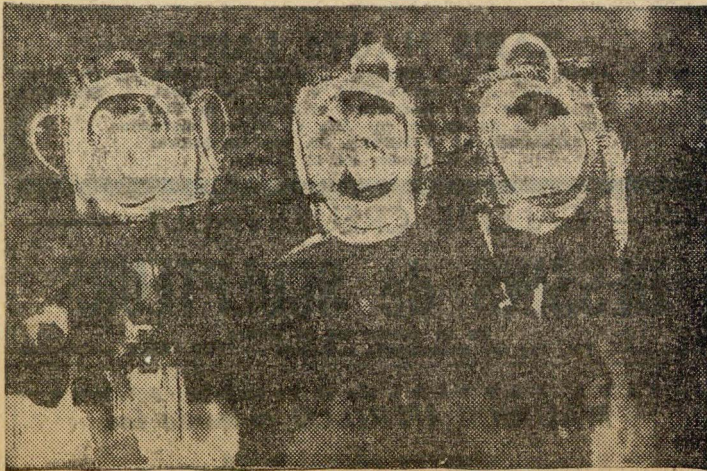
d'une toile à l'autre, mais aussi sur chacune de ses toiles (peut-être croit-il donner ainsi l'image du continu mathématique ?) Le cercle noir sur fond blanchâtre de Kline fait penser à un Hartung maladroit. Serpan expose une toile dont la beauté décorative est la plus évidente qualité. Des deux toiles de Jenkins, la plus expressive est celle qui fait éclater un feu orange parmi des formes noires. Le tableau de Bryen est un morceau de tenture. Le Ballet de sorcières d'Arnal est sans problèmes et sans histoire. Les deux toiles de Pfriem, par leur titre et leur manière, d'ailleurs fort habiles, sont encore assez proches du surréalisme.

Au milieu de tout cela, seul véritable signe dans une exposition qui lui est pourtant consacrée (mais peut-il y avoir un signe qui ne fasse signe que du rien ?) le grand hiéroglyphe d'Henri Michaux, impeccable-implacable, surgi du fond des âges ou du fond de l'être secret, s'impose magiquement, à la fois menaçant et bénéfique, avec une évidence ambiguë et poétique.

Enfin, dernier venu dans ce groupe dont il est sans doute le plus jeune, Francis Salles expose quatre toiles dont deux sont tout particulièrement remarquables : *Métamorphose*, tête de loup-tête d'homme qui émerge d'un grand fond de blancs et de gris où affleure une légère teinte rose, et *Les œufs nocturnes*, grands cercles blêmes crevés d'yeux blancs sur fond nocturne, d'une densité dramatique intense. Mais s'agit-il encore vraiment de signes ?

Luce HOCTIN.

(Galerie Rive droite, Fg Saint-Honoré, jusqu'au 15 février.)



SALLES : Les œufs nocturnes.